

9 → 13 déc. 2025

**Alice
Vannier /
Cie Courir
à la
catastrophe
La Brande**

théâtre

durée : 2h20

bord de scène à l'issue du spectacle jeudi 11 déc.

Entretien Alice Vannier

Votre spectacle traite de l'histoire de la psychiatrie, un sujet peu coutumier des plateaux de théâtre et encore tabou dans la société moderne. De quelle manière vous êtes-vous saisis de la question de la santé mentale dans un contexte de sortie de crise sanitaire, où elle aurait dû occuper une place centrale ?

Alice Vannier – Je ne sais pas si c'est un sujet peu coutumier des plateaux de théâtre. Après le confinement, il y a eu plusieurs spectacles qui ont traité, chacun à leur façon, du sujet. La psychiatrie rassemble plusieurs problématiques : celle de la santé mentale, de la souffrance et du soin qu'on lui accorde, de la dignité humaine. Mais il est aussi question du devenir du service public et de l'accueil des malades. Cela a réémergé de manière criante à la suite de la crise sanitaire. Dans les années 60, l'un des psychiatres membre du GTPSI*, le groupe fondateur du mouvement de la psychothérapie institutionnelle, déclarait : « soigner les malades sans soigner l'hôpital, c'est de la folie. » Je me suis donc intéressée de près à ce mouvement ainsi qu'aux penseurs qui y ont œuvré après la Seconde Guerre mondiale. C'était à la fois l'occasion de remonter quelques années en arrière pour se plonger dans cette période pionnière de

la psychiatrie en France, mais aussi l'opportunité d'évoquer la force de la pensée collective au sein de ce groupe, certes minoritaire mais fondateur d'une nouvelle manière d'aborder le soin et l'accueil de la folie. On peut dire que leur pensée se résumait ainsi : « De la même façon qu'il faut deux jambes pour marcher, la psychothérapie institutionnelle se doit d'avoir deux jambes et non une seule : la jambe « freudienne » et la jambe « marxiste », la part du mental et la part du social. » C'est là-dessus que j'ai eu envie de travailler. C'est un projet qui a été rêvé bien avant la crise sanitaire, mais que le temps et l'Histoire ont rattrapé...

La Brande fait référence à La Borde, établissement psychiatrique fondé par le Dr Jean Oury dans les années 50 où ce dernier développa la « psychothérapie institutionnelle », une approche nouvelle qui met l'accent sur la dynamique de groupe et la relation entre soignants et soignés. Quels aspects de cette démarche expérimentale ont-ils nourri l'écriture de votre spectacle ?

A. V. – Il y a les aspects que je viens d'évoquer, mais également l'écriture « au plateau », qui a été nourrie par beaucoup d'archives : les retranscriptions de ce fameux GTPSI, des films, des témoignages et des

* Groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelle.

notes écrites. Il y a enfin l'expérience que nous avons vécue avec Marie Menechi, collaboratrice à la mise en scène et dramaturge sur le projet, lorsque nous avons fait un stage à la Clinique de La Borde pendant deux semaines. Ce séjour nous a marquées et a changé notre regard sur la façon d'aborder le spectacle. La Borde était déjà une source d'inspiration et cette immersion quotidienne nous a permis d'expérimenter à quel point ce lieu était ouvert et propice aux échanges, mais aussi de nous rendre compte du trouble réel entre les soigné·e·s et les soignant·e·s, confondu·e·s et pas toujours distinguables. Nous avons essayé de restituer la part sensible de cette expérience. Ce qui a été très marquant, au-delà de l'organisation hallucinante de ce lieu, ce sont les préparatifs de la fête du 15 août, à laquelle le monde extérieur est invité à partager un repas, à participer à des débats, à voir une pièce de théâtre ou un bœuf musical, à découvrir des créations de poteries et de dessins, à acheter le journal de la clinique : à découvrir le lieu. Nous avons donc participé à toute l'organisation de la fête, à ce travail en commun qui a suscité autant d'inquiétude que de joie, autant d'appréhension que d'impatience. Et qui a mobilisé autant les soigné·e·s que les soignant·e·s. Ce moment nous a paru caractéristique de la démarche de soin de cet endroit et de la philosophie de la psychothérapie institutionnelle en général.

Concernant le titre, le mot « brande », au-delà de sa consonance avec les mots « Borde », « bringue », ou même « bande », définit la végétation du sous-bois, élément important du spectacle. Mais je n'en dis pas plus car le sens se dévoile à la fin, à mesure que le spectacle avance.

Dans *La Brande*, soignants et patients répètent *Comme il vous plaira* de Shakespeare. Ce procédé de « théâtre dans le théâtre » ancre un peu plus encore le spectateur dans la représentation, à mesure que les scènes de la vie quotidienne se confondent avec les scènes shakespeariennes. À quelles fins ?

A. V. — *Comme il vous plaira* est la pièce qui s'est jouée quand nous étions à La Borde. Ces histoires shakespeariennes de forêt dans lesquelles le monde est renversé, la réalité brouillée et où les convenances de la Cour n'ont plus lieu d'être : cela résonnait forcément. Nous voulions transmettre aux spectateur·ices ce que nous avions ressenti et perçu, les égarer dans une forêt dont on ne sait où elle commence ni où elle se termine : leur faire perdre la notion du temps telle qu'on la vit. Comme dirait Orlando à Rosalinde : « Il n'y a pas d'horloge, dans la forêt ».

*Par Aurélien Péroumal pour
le Théâtre de la Cité internationale*



Retrouvez la suite de cet entretien sur notre site en scannant ce QR code

Alice Vannier explore l'aventure de la psychothérapie institutionnelle et interroge notre relation à la folie, sur le modèle de La Borde, une clinique avant-gardiste créée par le Dr Jean Oury en 1953.

Dans cette institution d'un genre nouveau, dans laquelle les portes sont toujours ouvertes, soignant·es et patient·es répètent *Comme il vous plaira* de Shakespeare qui sera joué lors de la kermesse estivale. Dans cet univers bouillonnant de création, chaque individu apporte sa propre histoire, ses vérités. Au fur et à mesure des répétitions, les scènes de la comédie shakespearienne se confondent avec celles de la vie quotidienne. Jouée par six comédien·nes formidables qui incarnent tour à tour les malades et les soignant·es, *La Brande* nous invite à repenser les contours d'une humanité plus vaste que celle de la prétendue normalité.

« Nous avons décidé d'inscrire notre récit dans ce moment particulier de la fête estivale car il nous a semblé, en lisant, en regardant des documentaires et en allant faire un stage dans une clinique psychiatrique à cette période, qu'il s'agissait d'un rendez-vous qui catalysait et mettait en relief beaucoup de choses dans ces cliniques. La fête est avant tout un facteur de mouvement, voire de désordre, la préparation collective de cette fête exceptionnelle mobilise tout le monde et fait sortir de la banalité du quotidien, mais est aussi un bon prétexte pour aller prendre par la main ceux dont le repli passe plus inaperçu et les entraîner dans la farandole. »

Alice Vannier

texte Écriture collective
mise en scène Alice Vannier
collaboratrice à la mise en scène et à la dramaturgie Marie Menechi
avec Anna Bouguereau, Margaux Grilleau, Adrien Guiraud, Simon Terrenoire*, Sacha Ribeiro et Judith Zins
scénographie Lucie Auclair
création lumière Clément Soumy
création son Robert Benz
***rôle tenu par** Hector Manuel à la création du spectacle

La Brande a été créé le 7 novembre 2022 au Théâtre du Point du Jour à Lyon

administration, diffusion Floriane Fumey
production Théâtre du Point du Jour, Compagnie Courir à la Catastrophe
coproduction La Comédie de Saint-Étienne - CDN, le Théâtre de la Cité internationale - Paris
avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique.

La compagnie Courir à la Catastrophe a été en résidence de saison de 2022 à 2024 au Théâtre de la Cité internationale, avec le soutien de la Région Île-de-France.



Alice Vannier

Après deux années au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement, elle intègre, en 2014, l'ENSATT de Lyon. Elle crée, avec Sacha Ribeiro, la Cie Courir à la Catastrophe qui compte aujourd'hui cinq créations. Elle participe en tant que comédienne, à *La Parabole de Gutenberg* et *Rêverie Carcasse*, écrit et mis en scène par Léa Carton de Grammont ainsi qu'à *Black Mountain* de Brad Birch, mis en scène par Guillaume Doucet. Elle est collaboratrice artistique sur *Jacqueline et Péplum* mis en scène par Olivier Martin-Salvan. Au sein de sa Cie, elle joue en 2022 dans *Œuvrer son cri* mis en scène par Sacha au Théâtre des Célestins et elle met en scène le spectacle *La Brande* au Théâtre du Point du Jour de Lyon. Elle co-crée, aux côtés de Vincent Brière, Sacha Ribeiro et Voleak Ung, le premier spectacle du WAS groupe, *À tout rompre*. En 2025, Sacha et Alice créent, aux côtés du journaliste Antoine Chao, le spectacle-performance *Radio Lapin*, commande du Théâtre du Point du Jour qui s'inscrit dans le cadre de leur Grand Reporterre. Tous ces spectacles sont actuellement en tournée. Un nouveau duo intitulé *Et le reste c'est de la sauce sur les cailloux* sera créé au Théâtre des Célestins en février 2026.

THÉÂTRE GARONNE

scène européenne

Pour suivre
nos actualités!



1, avenue du Château d'eau
31300 Toulouse
Tél. billetterie : +33 (0)5 62 48 54 77
theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture,
Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse,
le Département de la Haute-Garonne,
la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.